Récital *Fêtes Galantes* – Présentation des œuvres
Par Hélène Pierrakos, musicologue
Vendredi 13 septembre 2024
Association Lied et Mélodie, Genève

Avec ce programme de mélodies habilement inauguré et refermé par les cycles de Jacques Ibert et de Maurice Ravel composés sur la thématique de Don Quichotte, et qui voit en son centre un parcours très original à travers des œuvres du 20e siècle pour la plupart peu connues, l'auditeur peut savourer dans toute sa richesse l'alliage de subtilité poétique et d'invention harmonique qui caractérise le répertoire moderne de la mélodie française.

***Don Quichotte* : deux compositeurs pour un même film...**

En 1933 parut sur les écrans un film de Georg Wilhelm Pabst inspiré du personnage de Don Quichotte, dont l'acteur vedette n'était autre que la célèbre basse russe Fédor Chaliapine, à vrai dire (ce qui n'était pas banal) commanditaire effectif de ce film, que le chanteur concevait peut-être comme une « suite » du *Don Quichotte* de Jules Massenet – opéra où il avait triomphé dans le rôle-titre... Pabst n'était en réalité que le dernier des réalisateurs envisagés par le chanteur, qui avait été jusqu'à solliciter le grand réalisateur russe Sergueï Eisenstein, sans succès. Et du côté des musiciens, c'est Ravel que Chaliapine souhaitait voir composer la musique, puisque le chanteur devait y apparaître en acteur et en musicien, interprétant dans des scènes-clé les mélodies qu'aurait composées Ravel. Mais le musicien était d'une santé déjà précaire (il mourra quatre ans plus tard) et, bien que le thème de Don Quichotte l'intéressât vivement, il déclina cette proposition, de crainte de ne pouvoir remplir ce contrat. Et c'est un compositeur un peu moins prestigieux mais également talentueux, Jacques Ibert, qui prit le relais, composant ce que le mélomane connaît aujourd'hui sous le titre de « Quatre chansons de Don Quichotte » - sur des poèmes de Ronsard, pour le premier et Alexandre Arnoux pour les trois suivants.

Jacques Ibert (nom prédestiné pour un compositeur s'intéressant à l'Espagne…!) a occupé au long de sa vie toutes sortes de fonctions officielles (il fut, entre autres, directeur de la Réunion des Théâtre lyriques nationaux dans les années 1950 et membre de l'Institut à la fin de sa vie. Comme de nombreux compositeurs français de sa génération, il a composé de nombreuses musiques liées d'une façon ou d'une autre au spectacle : musiques de scène, opéras et surtout musiques de film. L'Espagne occupe une place de choix dans sa production : dans le domaine symphonique, ce sont les *Escales*, son œuvre la plus célèbre, qui font intervenir l'évocation de ce pays, avec le dernier mouvement, *Valencia*. Ibert composera aussi un duo vocal avec piano, la *Canzone madrigalesca*. Mais c'est probablement le personnage de Don Quichotte lui-même qui l'inspirera le plus fortement. Il lui consacra trois œuvres : les *Chansons de Don Quichotte* composées pour le film de Pabst (1933) ; une musique pour une pièce radiophonique, *Don Quichotte de la Manche*, et, en 1949, une *Sarabande pour Dulcinée*, écrite pour orchestre.

« *Oui,* écrira Jacques Ibert, *le personnage de Don Quichotte m'a toujours poursuivi, à moins que ce ne soit moi qui l'aie recherché. Mais il ne faut pas en conclure que j'aime me battre contre les moulins à vent ou faire figure de redresseur de torts. Don Quichotte représente pour moi l'homme à la recherche d'un idéal qu'il ne rencontre jamais. Peut-être y a-t-il là une mystérieuse et secrète correspondance avec mon propre tempérament.* »

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

Ravel, bien que malade, ne renonça pas à composer sur le thème de Don Quichotte et acheva le cycle des mélodies « Don Quichotte à Dulcinée » presque en même temps que Jacques Ibert les « Quatre chansons ». Le cycle de Ravel connut d'ailleurs un succès sans doute plus grand que celui de Jacques Ibert, même si aujourd'hui les deux sont régulièrement programmés. Maurice Ravel est bien entendu de ces compositeurs qui sont presque systématiquement associés pour le mélomane à l'inspiration espagnole. Ne serait-ce que par deux œuvres emblématiques de cet univers, même si très différentes : *L'Heure espagnole,* opéra en un acte sur un livret de Franc-Nohain, créé à l'Opéra-Comique en 1911 et la fameuse *Rhapsodie espagnole* (1907) pour orchestre, sans compter nombre de pièces ravéliennes où l'esprit de la musique espagnole (rythmes acérés, souvenir du flamenco, danses espagnoles, harmonies...) imprègne telle ou telle œuvre instrumentale ou orchestrale.

Si l'on compare les *Quatre chansons de Don Quichotte* de Jacques Ibert aux trois mélodies de Ravel présentées à la fin de ce récital et intitulées « Don Quichotte à Dulcinée » (1932/1933), on peut peut-être percevoir dans ces dernières un type de conception mélodique et rythmique plus sobre que celle d'Ibert pour les siennes, et pour ainsi dire plus condensées dans leur vision d'une Espagne rêvée. Mais la quatrième des *Chansons* de Jacques Ibert, et la façon dont le compositeur entend cette invocation consolatrice de Don Quichotte s'adressant à Sancho Pança et lui disant : « ne pleure pas, je ne suis pas mort, je suis dans une île heureuse où tu me rejoindras un jour... » : tout cela éveille en l'auditeur le sentiment du deuil de façon très puissante.

Mouvements du cœur, une œuvre collective

Six compositeurs pour sept mélodies ont uni leurs forces pour écrire l'œuvre intitulée *Mouvements du cœur,* qui ne sont autres qu'un hommage à Chopin, imaginé par le baryton-basse Doda Conrad en 1949 pour le centenaire de la mort du compositeur polonais. Doda Conrad était le fils d'une immense chanteuse d'origine polonaise, Marya Freund – bien connue entre autres pour sa participation à la création des *Gurre-Lieder* de Schoenberg et qui fut également l'une des interprètes les plus assidues et les plus célèbres du *Pierrot Lunaire,* du même Schoenberg. Marya Freund s'installe en France et son fils Doda Conrad effectue une grande partie de sa carrière de chanteur en France, collaborant entre autres avec Nadia Boulanger et se liant avec de grands compositeurs de l'époque, dont les « anciens » du Groupe des Six.

Pour cet hommage à Chopin que sont les *Mouvements du cœur,* la commande est double : la grande dame de la littérature française qu'est Louise de Vilmorin est sollicitée pour écrire les textes des sept mélodies et les musiciens Henri Sauguet, Francis Poulenc, Georges Auric, Jean Françaix, Léo Preger et Darius Milhaud le sont pour composer sur ces textes de courtes pièces « dans l'esprit » de la musique de Chopin. Chacun de ces compositeurs se saisit de cette commande d'une façon qui lui est propre : Henri Sauguet écrivant par exemple un *Prélude* sans lien apparent avec le cycle des *24 Préludes* de Chopin, mais qui évolue sur le fil du souvenir de la musique de Chopin, en toute liberté. Francis Poulenc, en revanche, compose sa *Mazurka* (pièce qui est aujourd'hui restée la plus célèbre de cette œuvre collective, et que l'on joue le plus souvent indépendamment du cycle auquel elle appartient) en concevant quelque chose comme une quintessence de mazurka de Chopin, avec un alliage de spleen et de flegme qui est un chef-d'œuvre de « second degré ». Dans le *Journal de mes mélodies* qu'il publia en 1964 le compositeur commenta la pièce en ces termes : « Un à la manière de Poulenc par Poulenc qu'une telle aventure rasait... ». Rasé ou pas, le musicien se prêta en tout cas au jeu avec le talent qui le caractérisait, de même que Georges Auric avec une *Valse* de toute beauté, approfondissant de la plus belle manière les vers très inspirés de Louise de Vilmorin (Le flot du silence

Ceci est la page 2 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org